

Nous sommes entrés depuis deux semaines dans ce fameux chapitre 6 de l'Ev de Jean qui va nous occuper tout ce mois d'août et va nous faire cheminer avec cette question - centrale pour toute vie - « **QU'EST-CE QUI ME NOURRIT ET ME FAIT VIVRE ?** », une question que nous abordons modestement, par petites touches dimanche après dimanche,

une question de laquelle nous nous approchons humblement, avec simplicité.

Il nous faut être conscients que c'est dans l'humilité,

dans la lucidité sur notre situation intérieure (de pauvreté),

dans la prise en compte de l'assèchement récurrent et progressif de notre terre personnelle,

dans la clairvoyance sur nos modes de fonctionnement personnels,

avec la perspicacité et le discernement que peuvent offrir la méditation et la prière, dans ce travail de sagacité-

que nous pourrions affiner nos ébauches de réponses à cette question « **QU'EST-CE QUI ME NOURRIT ET ME FAIT VIVRE ? ...**

Florian a médité il y a 15j ce qui est le point d'appui du discours de Jésus, à savoir le récit de la multiplication des pains.

La semaine dernière nous entrons dans ce long discours de Jésus (dialogue plutôt)

sur le Pain de Vie, en pointant la notion de la foi comme un « travail » (« *Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle,*

celle que le Fils de l'homme vous donnera » (Jn 6 :27)) ; il s'agissait notamment **du travail de questionnement perpétuel pour s'approprier ce vers quoi Dieu nous conduit.**

« La foi, même si elle est don de Dieu, reste un travail, une démarche volontaire, répétée, quotidienne de culture, d'entretien, de remise en question La foi est un don et un travail de l'être intérieur»¹ disais-je dimanche dernier en progressant dans ce texte de Jn 6 qui se

révèle être un dialogue serré, un échange assez musclé entre Jésus et ses auditeurs - Et de mettre en évidence que les réponses reçues avaient pour fonction de nous faire rebondir,

aller plus loin, puisque je citais les rabbins qui disent que **« la réponse est la mort de la question »**

Et c'est une bonne chose, pour nous, de lire ces échanges « musclés », ces dialogues rudes, habités de convictions profondes, ces confrontations récurrentes, ces oppositions de points de vue, car cela révèle que les paroles de Jésus ne laissent pas indifférents... D'ailleurs, ne serait-ce pas le pire pour nous ? que ces paroles que nous lisons quotidiennement, que nous entendons, partageons et méditons chaque semaine nous laissent de marbre, ou coulent sur nous comme l'eau sur les plumes d'un canard? (comme disait le Prof Chopineau, mon professeur d'AT à la faculté de Théologie....)

Il est bon d'entendre les réactions des uns et des autres autour de Jésus car cela autorise aussi nos réactions, nos commentaires, nos réflexions, nos surprises, ... indice d'un travail de Dieu en nous.

L'audace et le « naturel » des interventions des contemporains de Jésus autorisent aussi nos interpellations à Dieu, l'expression de nos questionnements ...

.... Et les réponses de Jésus à ses contemporains nous avertissent que, nous aussi, nous pouvons recevoir un « recadrage » de sa part

Ici, Jn nous explique que les juifs « *murmuraient/maugréaient* » au sujet de Jésus car il avait dit « *Moi, je suis le pain descendu du ciel* » (Jn 6 :41)

¹ https://www.protestants-botanique.be/storage/predications/Pr%C3%A9dication_20240804_ID.pdf

Ils se demandaient en vertu de quelle autorité Jésus pouvait dire cela puisqu'il le connaissaient comme le fils de Joseph et Marie, des personnes qu'ils fréquentent personnellement. (Jn 6 :42)

A nouveau, *l'argument phare de la connaissance personnelle,*

l'argument de la légitimité, l'argument de l'intuition

en fonction du crédit que nous accordons à la personne qui s'exprime ...

Pour beaucoup, nous fonctionnons ainsi ... nous accordons du crédit à ce que dit une personne en fonction de sa « carte d'identité », ou de son réseau relationnel, ou de son « pedigree », de ses diplômes, de ses réalisations, etc (- ou que sais-je encore ...), plutôt qu'en nous interrogeant sur la pertinence de ce dont elle parle ou de ce qu'elle accomplit

Rappelons-nous quand même sur quel « signe » s'ouvrait ce chapitre 6 de l'évangile de Jean : *il s'agissait du signe de la multiplication des pains - un « signe » qui, par-delà le miracle, devait orienter les regards des bénéficiaires vers Celui qui en est l'auteur...*

Surtout que Jésus *approfondissait le lien avec le signe de la manne dans le désert ...*

Le Dieu qui, chaque jour, prenait soin de son peuple en le nourrissant de surprises et d'inattendu, lui donne maintenant, en son Fils, cet inattendu d'un amour que rien n'arrête.

DONC, avec l'acteur d'un signe tel que celui de la multiplication, les interlocuteurs de Jésus auraient dû, auraient pu comprendre qu'il s'agissait de quelqu'un « d'autre » que simplement le fils de ce couple qu'ils connaissent ...

et qu'ils peuvent donc « baliser des contours de respectabilité » ...

Mais Jésus « *sort lui-même* de leurs cases »,

les sort de leurs repères, et cela les dérange ...

Ils ne peuvent faire rentrer celui qui est « vrai homme et vrai Dieu » dans les cases de leurs systèmes ... La question théologique de la double nature du Christ (« vrai homme et vrai Dieu ») reste compliquée pour beaucoup encore aujourd'hui

Donc, ils « murmurent » ... *MURMURER, c'est un verbe (gogguzô) qui est utilisé dans les évangiles chaque fois qu'il y a une opposition à la grâce* (quand Jésus mange avec des pécheurs (Lc 15 :2), ou lors de l'épisode avec Zachée (Lc 19 :7), ou lors de la rétribution des ouvriers de la 11^e heure (Mt 20 :11) ...).

Chaque fois que les religieux contestent l'expression de la grâce, sa générosité, l'accueil inconditionnel de Christ, ce verbe « murmurer » est employé ...

Car Dieu n'agit pas comme eux le veulent ...

Tout comme dans le désert, le peuple « murmurait » contre Dieu qui ne prenait pas soin de lui comme lui le voulait

... oserais-je dire que je les comprends et que je me comporte également comme ces religieux ? N'est-ce pas notre mode de fonctionnement classique ? N'est-ce pas notre façon de réagir à nous aussi ?

Tellement «contre nature humaine » que de voir cette grâce qui accueille,

qui pardonne,

qui relève,

qui remet en route,

qui rapproche les extrêmes

Tant que NOTRE esprit voudra rester aux commandes de notre foi,

nous ferons fausse route, et nous resterons insatisfaits, non rassasiés, assoiffés.

**Tant que nous voudrions que Dieu fonctionne selon NOS modèles,
nous resterons dans nos déserts, critiques et frustrés.
Tant que nous attendrions que Dieu vienne se couler dans NOS systèmes ...
nous resterons sur nos faims ...**

**Tant que nous contraindrions Dieu à entrer dans nos solutions,
nous resterons bloqués dans nos impasses**

**Nous sommes appelés à « abdiquer » nos beaux principes, modèles, systèmes, solutions,
pour nous laisser entraîner et attirer par le Père.**

Jésus le dit bien clairement « **Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi je le relèverai au dernier jour** » (Jn 6 : 44)

Il nous interroge - nous l'avons entendu la semaine dernière -

sur notre **réceptivité à ses questions**,

sur notre **capacité à embarquer** dans cette aventure,

sur notre **capacité à le laisser venir faire le ménage** en nous,

Il souhaite **nous alléger de poids inutiles pour que nous nous laissions ATTIRER par lui et ainsi nous rapprocher de Lui.**

Accepter de se poser ces questions, accepter de renoncer à nos précompréhensions, ouvrir nos esprits à cette autre dimension...

C'est cela, **«se laisser attirer par Dieu ».**

Accepter de me laisser toucher par sa tendresse qui s'approche de mon cœur meurtri,
Accepter de me laisser rejoindre dans mes blessures d'enfant, blessures intimes
que j'ai recouvertes de tous les pansements que j'avais à ma disposition pour que rien ne
saigne ... mais qui se sont probablement infectées au fil des années ... et sont tellement
douloureuses quand je les affleure... laisser le Père venir les désinfecter et poser sur elles le
baume de sa présence du Christ qui les cicatrisera ...

«Se laisser attirer par Dieu ».

« Nos vies aimantes vont à l'Amour

L'Amour aimante toutes nos vies »

chante Christian Noefnet (<https://www.youtube.com/watch?v=cD6idGBGK2w>)

**Se laisser travailler chaque jour, à nouveau, par les nouvelles questions,
les nouvelles situations de vie, nouveaux états de relation,
les nouveaux challenges qui jalonnent ma vie,**

Accepter **l'insécurité de la marche**, comme le peuple au désert,

assumer les erreurs que l'on a pu commettre, comme Elie qui se reconnaît aussi stupide et égaré que ses prédécesseurs,

accepter que la chute fait partie du chemin Comme Elie ...

Mais être rassuré car Christ est là pour me relever Tout comme l'ange de l'Eternel s'est
approché à deux reprises d'Elie pour le faire manger et boire, le fortifier pour reprendre sa
route Le pain de Dieu, le pain de Vie, est lié à l'action de se lever, un acte de naissance, de
création, de résurrection. Ce pain de vie ouvre aussi un nouveau chemin.

« **Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi je le relèverai au
dernier jour** » (Jn 6 : 44)

Le verbe grec signifie littéralement «faire se lever, relever, remettre debout, remettre en
stabilité, en position debout » ... mais aussi « ressusciter » - « re-susciter » , redonner cet
élan de vie qui nous maintient à travers les assauts de la mort dans nos vies.

Bien des versions utilisent « directement » le verbe RESSUSCITER - je préfère pour ma part, entendre d'abord le verbe « *Je le relèverai* ». « *Il me relèvera* » - cela veut dire qu'il est là en permanence, son regard posé sur moi pour ne pas me laisser à terre ! Il ne me quitte pas des yeux et garde une attention à ce que je vis au quotidien pour que je ne perde pas pied, que je ne m'éloigne pas de Celui qui m'attire à Lui ...

Le verset parle certes de la résurrection, au dernier jour- mais cette résurrection, elle n'est pas quantitative, comme un surplus de jours, d'années qui me seront donnés à la fin de mes fonctions biologiques ... cette vie éternelle qui m'est promise, elle est qualitative : ***c'est la qualité de ma relation au Dieu Tout Aimant qui est visée : la qualité d'une vie marquée par cette assurance que jamais je ne serai hors de portée de l'Amour de Dieu manifesté en JC*** - une vie inscrite dans le désir et dans l'amour que Dieu témoigne à toute la création.

« *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi je le relèverai au dernier jour* » (Jn 6 : 44)

*« Nos vies aimantes vont à l'Amour
L'Amour aimante toutes nos vies »²*

Amen

 ***Jeu d'orgue***

 ***Liturgie de Cène***

- ***Préface***

Il est vraiment juste et bon de te dire merci, Dieu notre Père,
pour Jésus, ton Fils, notre Frère.

Il est le pain vivant que tu donnes au monde afin que tous nous vivions de sa Vie.

Il est notre force sur les chemins de la vie.

Celui qui reçoit ce pain n'aura plus jamais faim,
il marchera jusqu'à la montagne sainte, pour une vie sans fin.

Malgré tous nos murmures, malgré les tumultes de notre terre,
Nous voulons, Seigneur, laisser chanter nos coeurs.

Quand nous perdons le goût de vivre, comme Elie
c'est toi qui nous réveilles et nous donnes le pain pour reprendre la route.

Quand le chemin se fait trop dur pour nous, tu nous ouvres une route à travers les jungles de
nos inconséquences et les orages de nos révoltes :

Tu nous attires à toi - ton amour nous aimante ...

Pour que nous retrouvions le goût de vivre, Jésus a accepté de goûter à notre mort.

Et lorsque nous mettons en Lui notre confiance, il nous fait participer, dès maintenant, à la
vie éternelle qui est ta vie.

Nous sommes encore en marche, nous ne sommes pas encore arrivés, mais déjà nous vivons
de toi, avec toi et pour toi.

Béni sois-tu ô notre Père !

.....

- ***Rappel de l'Institution***

Le soir où tu fus livré, tu as eu à cœur de partager avec tes disciples un dernier repas, celui
de la Pâque –

² Christian Neufné: <https://www.youtube.com/watch?v=cD6idGBGK2w>